

# Macabre academy

Par Guy RICHART

*Il y a des émissions de télévision, je vous jure qu'elles vous donnent envie, rien qu'avec leur générique, de balancer le poste par la fenêtre, de boire un whisky et de replonger dans une antique édition du « Tour du monde en 80 jours » de Jules Verne, avec l'espoir de ne plus jamais revoir un écran allumé de toute votre vie...*

*Personnellement, les bouquins, j'en parcours quarante par an. Quand vraiment, je ne peux même plus me réfugier devant un bon vieux western car seuls les realities shows occupent le terrain du spectacle, je me défoule en imaginant les coulisses de cette daube commerciale, à une époque cauchemardesque où « le Libéralisme Economique de 1000 ans » aurait enfin triomphé sur notre monde...*

---

-I-

- Dis donc Adémar, elle est plutôt gironde la petite Amélia Tomique, lança Monopoly Gonal le producteur de télévision d'origine grecque.

- Nous l'avons surtout sélectionnée pour sa chute de reins, précisa Adémar Miton, le présentateur vedette de la chaîne: Sakasspadèbrik 5. Parce que, en ce qui concerne sa technique de chant... Elle ferait peut-être fortune dans la mare aux grenouilles de votre propriété, mais, elle n'a aucune chance chez les disquaires... Même en province.

- Y a pourtant des blaireaux qui votent pour elle, reprit Gonal.

- Oui !!! Surtout des obsédés sexuels, comme moi, qui lorgnent sur son décolleté himalayen, assura l'animateur. Aucun mélomane, si nous pouvons

décemment qualifier ainsi les morveux abrutis qui se pâment devant les vedettes proposées par nos émissions, ne s'intéresse à cette gourde.

- Tu l'as testée dans un solo de ressorts à sommier ? S'enquit le producteur.

- Là, faut reconnaître qu'elle possède des arguments touchant, admit Adémar. J'ai réussi à me la fader 5 fois sans faire appel aux images mentales de mes fantômes. Ça ne m'était pas arrivé depuis mon mariage.

Monopoly faillit répliquer : « quand je vois la bobine de ta bergère, je ne suis pas surpris », mais il s'abstint. En effet, un présentateur aimé du public qui acceptait de bosser pour un salaire à faire pleurer un mineur chinois, ça ne courait pas les rues de la mégapole télévisuelle mondiale, Prenlacomeça, sise au Maizilpaket Méridional. Comme il fallait ménager le petit personnel, Gonal conclut :

- Tu es un vrai séducteur, hein !!! Tu m'enverras la mignonne dans mon bureau après l'enregistrement de sa gueulante. Quand rend-on l'Antenne ?

- Dix minutes, déclara le régisseur, Emilien Ippertecste, qui venait de se réveiller pour s'envoyer un verre de vodka avant de quitter le plateau.

Nous étions alors en 2130. Personne n'a oublié cette émission de la télévision mondialisée qui était devenue un véritable phénomène social : « La plus belle voix de l'année ». Le siège international de la fabrication d'images destinées au réseau informatique et télévisuel de la planète Terre, de Mars et des satellites joviens, était le Maizilpaket, un petit pays d'Europe Orientale, apprécié des décideurs de l'époque pour sa main d'œuvre bon marché et ses filles avides de liberté, si faciles à mettre sur les trottoirs des autres pays du monde.

La production artistique de toute la Civilisation était désormais entre les mains des marchands de soupe. Quelques résistants parvenaient, de temps à autre, à pirater dynamiquement des serveurs de données afin d'y déposer leurs écrits, leurs musiques ou bien leurs films. Ainsi, ils diffusaient leur travail gratuitement dans le monde entier. Ceci était alors un crime de concurrence déloyale ainsi qu'une incitation des pauvres à la paresse. Ces méfaits étaient punis de la peine de mort dans les nations ultra-libérales. Grâce à ces actes courageux, pendant quelques semaines, les internautes cultivés pouvaient lire de la vraie littérature, voir du bon cinéma et écouter des morceaux musicaux agréables.

Le reste du temps, la télévision en réseau informatique, les distributeurs de livres virtuels et de films numériques, inondaient la Terre et toutes les colonies

solaires, sans aucun scrupule, d'une daube infecte, bien formatée, bien collée au modèle marketing politiquement correct et surtout incapable de faire penser la populace ébahie. « La plus belle voix de l'année » était un chef-d'œuvre de ce genre de camelote.

Monopoly Gonal avait bâti une fortune colossale en finançant des centaines de programmes, plus stupides les uns que les autres mais très attractifs auprès d'un public peu regardant. Ce pignouf de producteur touchait un vaste panel de spectateurs. Depuis des histoires policières aux péripéties plus ou moins débiles jusqu'aux vidéos pornographiques, aussi vulgaires qu'une publicité pour des pompes à déboucher des éviers, le Grec avait payé le tournage, la promotion et la diffusion d'une formidable quantité de navets totalement tartes mais particulièrement rentables cependant.

La fraîche pleuvait dans les fouilles de cet ignoble individu. S'il avait posé les yeux sur la petite Amélia Tomique, ce n'était pas seulement pour passer une bonne heure à la faire reluire contre son bureau, c'était aussi parce qu'il voyait en elle la star des futurs films érotiques qu'il destinait aux colons des chantiers martiens, isolés durant les périodes de construction dans des bases spatiales étriquées, sans femmes et sans loisirs.

La mouflette ne devait pas être difficile à faire entrer dans ce business, car sa bouille de vicieuse ingénue s'illuminait comme le phare du Cap Fréhel, dès qu'on commençait à lui causer de chiffres sérieux, dépassant un nombre honorable de zéros au-dessus de la virgule.

## -II-

Monopoly Gonal se remettait difficilement de la chevauchée fantastique qu'il venait d'interpréter avec la petite Amélia. Il se sentait épuisé, dynamité, torpillé. Mais la môme avait fini par lui rendre les honneurs en ponctuant la formidable séance de levrette javanaise par un orgasme cataclysmique qui avait brisé, d'un coup net et dans le même craquement biblique, les quatre pieds du bureau ministre sur lequel le couple s'ébattait.

Maintenant, soufflant comme une locomotive 231 K 8 à surchauffeur Chapelon, en train d'escalader la face ouest des Grandes Jorasses, la gironde était allongée, la jupe relevée, au milieu des papelards auto-effaçables, des trois écrans feuilles du terminal informatique ainsi que des périphériques de saisie de ce dernier, dévastés et éparpillés par les secousses telluriques et cyclopéennes du précédent événement. Le producteur après avoir réajusté son bénard, enflamma un énorme cigare Davidoff N°1 qu'il prétendait n'être mauvais que pour ceux ne pouvant pas se les payer. Il s'assit sur son fauteuil de cuir du Kazakhstan afin de masquer le tremblement de ses cannes et déclara à la gisquette embrumée :

- Une spécialiste du concours hippique comme toi dans la chanson, ma belle, c'est te faire perdre du temps et un maximum d'oseille, tu es appréciée du public... Soit... On va vendre un milliard de tes chansons sur la Terre et dans les colonies. Tu vas gagner quatre ou cinq cent millions de cosmosartiches en un an, puis, ensuite, tu seras effacée par la pimbêche suivante qui portera un décolleté plus plongeant que le tien sur la pochette virtuelle de son morceau. Non... Ton avenir, je ne le vois pas comme cela, ma sirène...

- Qu'est-ce que vous me suggérez alors, grand coquin ?

Minauda la friponne en s'asseyant sur le bureau, afin de remettre son porte-jarretelles en place.

- Ecoute, beauté, tu as vraiment du talent pour les compétitions de kangourou valseur, assura Gonal. Ce soir, je souhaite que tu nous autorises à filmer tes ébats nocturnes. Lequel des candidats as-tu invité à te rejoindre cette nuit ?

- Le petit Maissec Kilèrède, l'Estonien, affirma sans détour la délurée. C'est un timide, mais une fois lancé... Déclara-t-elle, rêveuse...

- Bon, alors on en rate pas une avec les caméras infrarouges, fit le producteur. On diffuse cela dans les créneaux nocturnes, sur les mines de gaz d'Europe et de Mars. Je te promets la gloire pour au moins dix ans ma chérie. Un contrat mahousse, avec au moins deux cents tournages à huit cent millions de cosmoartiches chacun.

- C'est bien vrai, mon chouchou ? Exulta la future star. Alors je commence ce soir.

La mignonne bondit sur ses pieds et disparut dans la salle de bain attenante au bureau. Pendant que la petite rafraîchissait ses embiellages trop sollicités, Monopoly Gonal agrippa le communicateur planqué sous le slip de dentelle oublié par la visiteuse, puis, il contacta la régie.

- Ce soir les gars, préparez la chambre, La même Tomique change de carrière... Elle se lance dans la Bomba...

### -III-

- Mon petit Angelo Parleur, tu mérites franchement une augmentation, assura Gonal à son ingénieur du son. Ils écoutaient le jeune gars se révélant le favori du public, chanter son tube préféré, après montage et filtrage. Comment peux-tu obtenir un résultat aussi audible avec des casseroles comme ce minus ?

- C'est du boulot, chef, déclara sentencieusement le technicien. Mais les ordinateurs sont encore plus performants qu'il y a un siècle.

- Tout de même, chapeau... Fit le producteur subjugué. Là, il n'y même pas un canard à tirer alors que pendant l'enregistrement original, il aurait fallu une batterie de lasers à quatre tubes et des missiles sol-espace pour venir à bout de l'escadrille lourde qui s'envolait. C'est beau le savoir-faire quand même, hein !...

Une nouvelle vedette de la chanson était réclamée en urgence par les téléspectateurs. Le dernier gagnant de l'émission, avec ses coupes de cheveux néo-romantiques et ses larmoiements musicaux sur l'existentialisme spectral et transcendantal de son surmoi en période d'abstinence sexuelle, avait rapidement fatigué le public.

Gonal connaissait la courbe de vie de ce genre de produit. Il ne savait pas faire grand chose de son existence. Ses amours se résumaient à des copulations spectaculaires, mais vite achevées entre deux portes. Il ne savait pas lire deux pages de romans sans se mettre à ronfler. Il n'aimait pas la mer ni les promenades dans la montagne. Il était médiocre en physique, en informatique et en pilotage de navette stellaire. Mais pour le marketing, attention !!! C'était un as.

Hors du contexte étroit de la civilisation des années 2100, il aurait été bon pour coucher sous les ponts. Mais, sa capacité innée à louvoyer, sans nausée, dans la crasse mentale et culturelle de ce 22<sup>ème</sup> siècle, si ignoble, lui avait forgé une réputation à l'épreuve des radiations solaires et surtout, lui avait apporté une fortune gigantesque.

Il avait bien senti, dès les premières ventes des singles virtuels du précédent vainqueur de « La plus belle voix de l'année », que ce filon-là s'épuiserait vite. Parfois, la mode tenait cinq ans, quelques fois six, le plus souvent quelques mois. La surprise passée, le renouvellement du répertoire des coqueluches du moment se

faisait sans motivation sérieuse. Les éditeurs craignaient l'échec total. Ils aménageaient donc à l'infini l'unique recette ayant lancé le phénomène. Alors, les artistes sans qualité personnelle restaient finalement dans le moule des médias et ne perdaient jamais rien de leur fadeur générale.

Tout se jouait sur l'effet de nouveauté instantanée ou simplement de dépaysement temporaire. Les majors servaient aux consommateurs de leurs produits, les mêmes textes et les mêmes harmonies interprétés plus ou moins différemment par un chanteur ou bien l'autre. Et pourtant, toute cette comédie se déroulait de façon quasiment automatique, sans aucune sensibilité de la part de ses acteurs.

Ce soir-là, Jeannot Sterlitz était le grand favori de l'édition 2130 de « La plus belle voix de l'année ». Il chantait avec le rythme ainsi que la sonorité d'un diesel américain, fatigué par trois millions de kilomètres et trente ans de bons et loyaux services. Comme les profs chargés de « coacher » les candidats à la gloire étaient aussi falots que leurs élèves, Sterlitz ne risquait pas de s'améliorer pendant le stage télévisé. Mais, Monopoly devait bien reconnaître que ce moutard avait une gueule. Il emplissait les écrans virtuels de sa présence. Le producteur avait du métier et voilà bien vingt ans qu'il n'avait pas eu un client comme celui-là. De plus, Jeannot s'était appuyé Amélia Tomique et sa petite camarade, Elvira Tatiné avec une classe « hors concours », par rapport aux autres gorets en lice. Les spectatrices énamourées, habituellement peu friandes des ébats nocturnes du poulailler constituant l'attraction principale de l'émission, avaient apprécié les prestations sexuelles de leur chouchou.

Avec Sterlitz, Gonal flairait le bon coup, comme il aurait détecté un civet de lièvre au Bourgogne millésimé perdu au fond d'une cuisine de restauration rapide. Il fallait que le moutard gagne. Ce petit et sa bouille étaient une source de revenus pérenne. Le producteur fit convoquer les formateurs de l'école des vedettes. Il allait les briefer pour qu'ils sortent le meilleur de Jeannot. Si le Grec laissait faire les andouilles prétentieuses qu'il engageait habituellement pour canaliser les candidats, il risquait de perdre une vraie perle, donc, il allait remettre au pas toutes ces badernes auto-satisfaites et incurables afin de laisser son poulain s'exprimer un peu. Monopoly était quasiment sûr que Sterlitz prendrait rapidement le dessus du panier de crabes dans ces conditions-là...

#### -IV-

Gonal sablait le champagne avec son régisseur, ses ingénieurs du son, de l'image, ainsi que son présentateur vedette. Ils avaient battu, en ce jour de 2130, tous les records d'audience connus à ce jour sur tous les genres balayés par l'émission phare, « La plus belle voix de l'année ». Que ce soit pour la partie variétés, talk-show, « réalité-fictionnante », fesses et bourrage de pellicule, l'équipe au complet se régalaient des taux d'écoute atteints.

Le Grec, après trois coupes absorbées, demanda enfin à son régisseur, Emilien Ippertecste :

- Pour Jeannot, as-tu assez d'images, de poses et d'attitudes à fournir au département de « motion-capture » ?

- Oui, répondit l'interpellé laconiquement entre deux lampées de roteuse.

- Angelo, reprit Gonal, as-tu assez d'heures d'enregistrement filtré pour synthétiser sa voix correctement ?

- J'ai déjà commencé à travailler sur son prochain DVD musical, affirma le magicien des décibels.

- Nous allons donc faire venir Sterlitz, afin de fêter dignement, en sa compagnie, sa future carrière prometteuse.

Quand le gamin entra dans la salle de réception privée du producteur, il était déjà bourré. L'émission s'était achevée, une heure avant, sur son succès. Il avait complètement fondu ses processeurs et s'était vautré sans retenue dans l'alcool et la luxure. Même Amélia avait crié grâce sous les assauts velléitaires du marmot surexcité. Jeannot tituba jusqu'au luxueux fauteuil que lui désignait Gonal. Le maître des lieux lui déclara, en lui offrant un verre de plus :

- Bravo ! mon petit, tu as marqué ce plateau mythique de ton passage. Avec un physique pareil et ce charisme indéniable qui émane de toi, tu vas rapporter beaucoup d'argent.

- Vous croyez que je suis si bon que cela, monsieur ? Demanda Sterlitz, incrédule, entre deux hoquets.

- A un point, assura Monopoly, que tu en es phénoménal. Cependant, un petit détail... Que dis-je... Une inquiétude plus légère que la brise d'été dans les



branches des cerisiers au pays du matin calme vient jeter un trouble sur ton si brillant avenir.

- Vous pensez peut-être que je ne tiendrai pas dans le temps, que je disparaîtrai comme mes prédécesseurs ? Grogna Jeannot avec difficulté.

- Non, tu es fait pour durer mon ami. Tel que tu es, avec les corrections que la technologie apporte à ta voix, le public sera sans doute aussi fidèle à ton image de jeune homme bien comme il faut, qu'il le fut aux grands interprètes comme Jacques Brel ou Georges Brassens, surtout qu'aujourd'hui, les auditeurs sont moins exigeants, finalement.

Une curieuse lumière tombait maintenant du plafond sur la place où se tenait le chanteur débutant. Une lourdeur des membres clouait ce dernier sur son fauteuil. Jeannot pensa que l'alcool lui jouait des tours.

- Vois-tu mon petit, je souhaite que tu restes toi-même, qu'aucune ride ne vienne altérer ta gueule d'amour. Dans une décennie, les minettes de dix-huit piges devront souhaiter encore te coller dans leur pucier, tu entraves... En plus, avec l'évolution scientifique, ta voix sera encore plus suave et plus marquante, nous pourrons tester de nouveaux textes et de nouveaux titres avec toi, sans prendre de gros risques. Je m'arrangerai pour qu'il n'y ait pas de différents financiers ni artistiques entre nous, mon bonhomme. Alors, afin que tu ne vieillisses pas, que tu ne te mettes à exprimer des ambitions déplacées, à dilapider ta prestance avec des gourdes comme Amélia, que tu sois toujours frais et disponible lorsque nous aurons besoin de toi, nous avons mis au point une méthode infaillible. Nos informaticiens et nos graphistes, grâce à une synthèse de tes plus beaux mouvements, de tes plus sympathiques expressions et de tes plus gracieuses attitudes, capturés par nos caméras au cours de l'émission, vont créer un personnage virtuel te ressemblant comme un frère sans posséder tes inconvénients. Le problème, c'est que la texture de ta peau, pour être réaliste au point de tromper tes fans lorsque ton hologramme évoluera sur la scène de tes concerts, nécessite un scanner spécial de ta personne. Cette opération détruira malheureusement chacune des molécules de ton corps afin de mieux les imiter pour les dix années de succès à venir que je te prédis. C'est un mauvais moment à passer, mais pense à la gloire. Elle t'immortalisera peut-être pour toujours... D'ailleurs, le processus est déjà bien avancé.

Jeannot Sterlitz réalisa enfin qu'il perdait sa force vitale à une allure démesurée. Une douleur épouvantable le crucifiait sur son fauteuil. Il n'arrivait plus à bouger. Son sang bouillonnait alors que sa chair palissait à vue d'œil. Il hurla, mais personne ne put l'entendre, un champ magnétique l'isolait dans la lumière du système de capture. Il se désintégraît sous ce rayon malfaisant en gémissant, déchiré par la souffrance. Tandis que le corps du garçon s'évaporait molécule par molécule, Monopoly demanda à ses collaborateurs.

- Pour la petite Tomique, quand aurez-vous enregistré assez de matériel pour pouvoir la numériser comme celui-ci ?

- Dans deux jours ; au plus. Elle est particulièrement active vous savez, fit Emilien Ippertecste.

- Parfait, vous pouvez rentrer chez vous les gars et vous reposer. Vous avez encore une fois bien bossé, lança généreusement le producteur.

Le bureau se vida de ses occupants. Il n'y resta que Gonal, assis dans son fauteuil de ministre, sirotant un whisky tout en écoutant un vieux CD de Jean Ferrat, un vrai chanteur avec du coffre et de la prestance naturelle. Tandis que les semelles des godasses de Sterlitz terminaient de se dissiper sous le rayon de la machine à numériser les humains, la formidable voix du Poète qui avait traversé près de deux siècles sans perdre une once d'évocation, lança la dernière phrase d'un refrain inoubliable :

*Que c'est beau, c'est beau la vie...*

**FIN**

TGV Paris-Rennes, le 18 août 2005

© **Guy RICHART, août 2005**